

pouvait aussi bien que le petit sabot, engloutir le frêle esquif qui portait une partie de son bonheur.

L'enfant sembla deviner la cause de son chagrin. Abandonnant ses jeux innocents, il vint la trouver, puis lui passant son bras mignon autour du cou....

—Qu'as-tu donc à pleurer bonne maman ? dit-il.

—Rien, rien, répondit la mère en essuyant ses larmes.

—Mais tu ne pleures pas pour rien. Tu m'as toujours dit que ce n'était pas beau ! Est-ce donc que tu as froid ?

—Non, mon ange, je n'ai pas froid, mais ton père, lui, doit avoir bien froid, et il n'est pas encore arrivée.

As-tu donc peur que la chaloupe de papa chavire comme mon soulier l'a fait ? si c'est cela tu n'as rien à craindre, la mer est calme, il n'y a personne pour la remuer, d'ailleurs papa est sous la protection

de la Bonne Vierge, et son chien zénor est avec lui.

—Oui, mon Louis ! tu l'as dit, ton père reviendra, prions bien la Ste. Vierge ; elle n'abandonne pas ceux qu'elle aime.

—Mais qui me bercera ce soir sur ses genoux, reprit-il, et me chantera de jolies chansons si papa n'y est point.

—Je le remplacerai. Fasse le ciel, que ce ne soit au moins que pour ce soir, ajouta-t-elle en étouffant un sanglot.

Déjà de gros nuages obscurcissaient le ciel, la mer agitée par le vent allait se briser avec fracas sur la falaise voisine. Le terrible pressentiment s'accroissait dans son cœur d'épouse, et prenant le petit Louis par la main elle reprit désolée le sentier de la cabane.

ERNEST DU TRÉHOUX.

(A CONTINUER.)

UN HIVERNAGE DANS LES GLACES.

(Suite.)

VII.

Le soleil déjà s'élevait à peine au-dessus de l'horizon : depuis le solstice de juin, les spirales qu'il avait décrites s'étaient de plus en plus abaissées, et bientôt il devait disparaître tout à fait.

L'équipage se hâta de faire ses préparatifs : Penellan en fut le grand ordonnateur. La glace se fût bientôt épaissie autour du navire : il était à craindre alors que la pression de ces plaines fût dangereuse ; Penellan attendit que, par suite du va-et-vient des glaçons flottants et de leur adhérence, elle eût atteint une vingtaine de pieds d'épaisseur ; elle dépassait alors la quille du bâtiment ; il fit tailler cette glace en biseau autour de la coque, si bien qu'elle se rejoignit sous le navire, dont elle prit la forme, et qui se trouva enclavé dans un lit. Il n'eut plus à craindre dès lors la pression ; car la glace, se touchant sous le navire, ne pouvait plus faire un mouvement.

Les marins élevèrent ensuite le long des précédentes, et jusqu'à la hauteur des bastingages, une muraille de neige de cinq à six pieds d'épaisseur, qui ne tarda pas à se durcir comme un roc ; cette glace, étant mauvais conducteur, ne permettait pas à la chaleur intérieure de rayonner au dehors ; c'était donc un avantage pour conserver l'atmosphère moins froide du bâtiment, qui fut complètement enseveli de cette façon. Une tente en toile, recouverte de peau et hermétiquement fermée, fut tendue sur toute la longueur du pont, et forma une espèce de promenoir pour l'équipage.

On construisit également à terre un magasin de neige, dans lequel on entassa les objets qui embarquaient le navire ; les cloisons des cabines furent

démontées, de manière à ne plus former qu'une vaste chambre à l'avant comme à l'arrière. Cette pièce unique était plus facile à réchauffer, car la glace et l'humidité ne trouvaient plus autant de coins pour se blottir ; il fut également plus aisé de l'aérer convenablement, au moyen de manches en toile qui s'ouvraient au dehors.

Chacun déploya une grande activité dans ces divers préparatifs, et, vers le 25 septembre, ils furent entièrement terminés. André Vasling ne s'était pas montré le moins habile dans ces divers aménagements ; il déploya surtout un empressement trop remarquable à s'occuper spécialement de la jeune fille, et si celle-ci, toute à la pensée de son pauvre Louis, ne s'en aperçut pas, Jean Cornbutte comprit bientôt ce qui en était. Il en causa avec Penellan ; il se rappela plusieurs circonstances qui l'éclairèrent tout à fait sur les intentions de son second : Vasling aimait Marie, et comptait la demander à son oncle dès qu'il ne serait plus permis de douter de la mort des naufragés ; on s'en retournerait alors à Dunkerque, et Vasling s'accommoderait très-bien d'épouser une fille jolie et riche, car elle devenait l'unique héritière de Jean Cornbutte.

Seulement, dans son impatience, André avait souvent manqué d'habileté ; il avait plusieurs fois déclaré les recherches inutiles, et souvent un indice nouveau venait lui donner un démenti, que Penellan prenait du plaisir à faire ressortir ; aussi le second détestait-il cordialement le vieux timonier, qui le lui rendait avec du retour. Ce dernier ne craignait qu'une chose, c'était que le second ne parvint à jeter quelque germe de dissension dans l'équipage ; aussi engagea-t-il Jean Cornbutte à répondre évasivement à Vasling à la première occasion.